Mark Edele, Stalinist Society, 1928-1953

Jean-Paul Depretto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7633>

DOI : 10.4000/monderusse.7633

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 769-772

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jean-Paul Depretto, « Mark Edele, Stalinist Society, 1928-1953 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2012, Consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7633>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Mark Edele, *Stalinist Society*, 1928-1953

Jean-Paul Depretto

RÉFÉRENCE

Mark EDELE, *Stalinist Society, 1928-1953*. Oxford : Oxford University Press, 2011, 367 p.

- 1 Mark Edele est déjà connu par une étude sur les anciens combattants soviétiques¹. Son deuxième livre vise à répondre à une question fondamentale : qu'était la société stalinienne ? C'est un ouvrage de niveau intermédiaire entre la monographie et le manuel : il s'agit de réévaluer notre savoir sur la société stalinienne, en utilisant trois types de documentation, les recueils d'archives publiés en Russie depuis une vingtaine d'années, les Mémoires et journaux personnels et les données du « Harvard Project on the Soviet Social System ».
- 2 Ce voyage dans la société stalinienne commence par une exploration de la vie de Grigorij Čuhraj (1921-2001), stalinien qui a ensuite pris ses distances avec le Guide, tout en restant un partisan du régime soviétique. Ce cinéaste a été un important acteur culturel du dégel et une voix majeure de sa génération. M. Edele s'appuie sur ses Mémoires, qui sont un bon guide sur le passé stalinien². Dans ce texte, mobilité sociale et hiérarchie sociale sont constamment présentes en arrière-plan, de même que le changement continu. Mais il y avait aussi un remarquable élément de stabilité : les liens entre individus et les pratiques informelles. Sous Stalin, les rapports entre Soviétiques jouaient un rôle aussi important que la relation à l'État.
- 3 Le chapitre 2 analyse les composantes de la Terreur et offre une estimation du nombre de victimes. Il fait le point sur l'état du savoir en la matière, tel qu'il ressort des dernières recherches. M. Edele distingue deux « révolutions par en haut » : 1928-1932 et 1937-1938 ; pour lui, le lancement de ces révolutions n'était que la radicalisation logique du programme révolutionnaire du parti bolchevik.

- 4 Le chapitre 3 porte sur la mobilité sociale et géographique. En 1928-1932, plus de 44 millions de personnes sont arrivées dans les villes. Les efforts de l'État pour contrôler ces transferts de population ont largement échoué. Des millions de citoyens étaient en fait des ouvriers temporaires. Mais à long terme, de plus en plus de paysans quittaient le village définitivement, poussés par la misère des kolkhozes.
- 5 Le chapitre 4 explore la famille. Beaucoup de faits témoignent de sa centralité dans la vie des citoyens soviétiques. Dans les grandes villes du cœur slave de l'URSS, les citoyens comptaient sur le soutien familial pour satisfaire beaucoup de besoins fondamentaux, notamment le logement. La famille, plutôt que l'État, prenait en charge les enfants et les personnes âgées. Elle demeurait en fait l'institution de base du bien-être social.
- 6 Ce rôle central des familles ne signifie pas que tout y allait bien. La répression et les discriminations ont créé de fortes incitations à désavouer ses parents et à se composer une nouvelle identité. Les taux de divorce dans les villes étaient élevés. Les remariages étaient fréquents et la polygamie n'était pas rare.
- 7 Le chapitre 5 examine un autre champ de forces central, l'État. Avant l'ouverture des archives, les historiens pouvaient encore considérer que Stalin était simplement une incarnation de la classe dirigeante, mais avec ce que nous savons maintenant, une telle vue est de plus en plus difficile à maintenir : il a en effet joué un rôle personnel décisif dans la collectivisation et la Grande Terreur. La guerre força Stalin à abandonner le contrôle à ses adjoints, qui devinrent semi-indépendants : cela signifiait en pratique une décentralisation considérable. Après la guerre, il n'y eut pas de retour complet à la dictature totalitaire : le système peut être qualifié de « néo-patrimonial ».
- 8 Dans ce système bureaucratique, paradoxalement, la sous-administration était une constante : l'appareil gouvernemental était supposé gérer une économie planifiée, mais ne le faisait que sur le papier.
- 9 Comme la police, le parti était concentré dans les villes : la prise de l'État sur les campagnes était au mieux ténue. En 1937, moins de la moitié des fonctionnaires travaillaient au village, où résidaient 68% de la population. C'est seulement après la guerre que la croissance et la professionnalisation de l'appareil administratif ont permis une meilleure exécution des ordres de Moscou sur le terrain. Le système stalinien était un État faible ayant des ambitions totalitaires. Cette faiblesse augmentait la brutalité du régime.
- 10 Le chapitre 6 étudie les visions du monde des gens au pouvoir et de la population. L'idéologie stalinienne était un style de pensée, caractérisé par la méfiance à l'égard de la spontanéité, de la décentralisation et des relations de marché. Les bolcheviks croyaient que l'allégeance politique pouvait être déduite de la position d'un individu dans la stratification de classe. Le temps passant, la classe devint un outil moins pertinent pour comprendre ce qui se passait dans l'URSS de Stalin et l'importance de la nationalité s'accrut. La période vit la renaissance du nationalisme grand-russe.
- 11 Nationalisme et antisémitisme sont de bons exemples d'adaptation de l'idéologie aux circonstances historiques. La tendance à voir le monde comme peuplé d'ennemis était un dogme stalinien central : menace interne et menace externe étaient liées dans la vision du monde de l'élite.
- 12 Dans quelle mesure la rhétorique officielle était-elle crue ? Il n'y a pas de réponse unique à cette question. La plupart des gens devaient apprendre à « parler bolchevik ».

Mais un gouffre séparait le sommet de l'État-parti des gens ordinaires. Les nombreuses victimes du régime réagissaient souvent à leur sort en prenant parti pour Trockij ou pour Hitler. D'autres imaginaient des alternatives : petite propriété paysanne et commerce privé, en opposition au kolkhoze, par exemple. À la campagne, on pouvait se débrouiller avec assez peu de « langue de bois », au moins dans la vie quotidienne. Paysans et ouvriers d'origine rurale n'étaient pas dépourvus de cosmologie alternative : ils parlaient et pensaient en termes religieux. La durabilité des religions s'explique en partie par le rôle central de la famille, où parents et grands-parents pouvaient contrebattre la propagande athée de l'école.

- 13 Le chapitre 7 présente un contenu hétérogène : l'élite politique, les minorités nationales, la promotion des femmes, la santé et l'éducation, les loisirs. En incluant les familles, l'élite stalinienne comptait en 1937 moins de 4% d'une population totale de 162 millions d'habitants ; environ les trois quarts des spécialistes venaient de familles ouvrières et paysannes. Les minorités ethniques entrèrent en grand nombre dans la nouvelle élite, mais avec le temps cette dernière se russifia.
- 14 La promotion des femmes constitue un aspect parfois négligé du stalinisme, qui oblige à nuancer la thèse de la Great Retreat³. Les paysannes constituaient un réservoir d'alliés pour le régime : parmi elles, les stakhanovistes symbolisaient la nouvelle femme soviétique qui devait son émancipation de la famille patriarcale à la collectivisation et à Stalin. Mais il fut très difficile de faire admettre qu'une femme conduise un tracteur. Pendant le premier plan, les femmes sont entrées dans l'industrie en grand nombre ; au moment de la guerre, elles ont acquis des positions dans le parti, en tant que secrétaires d'organisations de base. Mais finalement, les valeurs patriarcales se sont réaffirmées : la transformation des relations de genre était contraire à la conception populaire du convenable.
- 15 Le chapitre 8 occupe une place centrale dans l'argumentation de l'auteur. Les pages précédentes ont surtout mis l'accent sur les forces centrifuges et la division de la population en groupes et sous-groupes. Mais si l'on en reste là, la victoire sur l'Allemagne demeure une énigme. Il faut aussi tenir compte des forces d'intégration : l'économie de la rareté était probablement le facteur le plus important qui tenait ensemble les citoyens soviétiques. Le système de coercition économique laissait à la plupart des gens peu de choix, sauf celui d'obéir à ses demandes globales, s'ils ne voulaient pas mourir de faim : ils ne pouvaient éviter d'y participer, alors qu'il était possible de se tenir à l'écart de la politique.
- 16 La victoire sur Hitler prouva que le système fonctionnait. Les années 1941-1945 ont été marquées par des tendances contradictoires : centralisation accentuée dans le Comité d'État à la Défense, décentralisation de la gestion. Le régime se concentra sur ce qu'il assurait le mieux : produire du matériel militaire en recourant à la coercition. Pendant ce temps, il abandonna aux citoyens les domaines où ils excellaient : se débrouiller grâce à leurs relations, s'occuper de leur jardin, mettre en commun des ressources, aider famille et amis. C'est dans cette centralisation-décentralisation qu'Edele trouve le secret de la victoire de Stalin.
- 17 Le dernier chapitre sert en même temps de conclusion : il expose les positions d'Edele sur les diverses approches de l'histoire soviétique et sur l'évolution de l'historiographie anglo-saxonne.
- 18 Au total, M. Edele a écrit un livre vraiment intéressant, qui réussit à organiser en un tout cohérent les résultats des recherches les plus récentes : cet ouvrage clair et

foncièrement honnête constitue une lecture obligatoire aussi bien pour le spécialiste que pour le lecteur désireux de s'initier à la société stalinienne. Cette dernière ne peut être décrite ni comme une « civilisation stalinienne » bien intégrée ni comme une « société de sables mouvants ». Personnellement, je n'ai qu'une critique importante à faire : je regrette la place congrue accordée au monde ouvrier, qui est bien dans l'air du temps.

NOTES

1. Mark Edele, *Soviet Veterans of the Second World War: A Popular Movement in an Authoritarian Society, 1941-1991*, Oxford: Oxford University Press, 2008.
2. *Moja vojna* [Ma Guerre], M. : Algoritm, 2001.
3. N.S. Timasheff, *The Great Retreat: The Growth and Decline of Communism in Russia*, New York: EP Dutton and Co. Inc., 1946.